

## VINGT-SIX MAI

✠ **Le 26 de ce mois, nous célébrons la mémoire du saint et glorieux Apôtre CARPE, l'un des Soixante-Dix.**

Saint Carpe était disciple de saint Paul, qu'il secondait dans ses missions, en transmettant ses lettres aux Églises qu'il avait fondées (2Tm 4,13). Il convertit lui-même de nombreux païens par sa prédication et devint ensuite évêque de Bérée, en Thrace. Illuminant cette contrée comme un soleil spirituel, il accomplissait quotidiennement quantité de miracles, délivrait les possédés et conduisait des foules au baptême. Ce zèle apostolique lui procura bien des afflictions de la part des idolâtres et des autorités, mais il les supportait toutes avec vaillance, et allait même hardiment au-devant des épreuves. Après avoir ainsi glorifié Dieu pendant sa vie, il s'endormit en paix, et fut glorifié par Lui après sa mort, par les nombreux miracles que ses précieuses reliques accomplissaient envers les fidèles.

- **Le même jour, mémoire du saint Apôtre APHÉE, mort en paix, de son fils ABERCIOS, qui accomplit son martyre en étant livré, nu, aux piqûres des abeilles, et de sa sœur HÉLÈNE, qui fut lapidée.**

- **Mémoire du saint néomartyr ALEXANDRE de THESSALONIQUE.**

Originaire de Thessalonique, saint Alexandre était un jeune garçon de belle apparence. Craignant pour sa vertu, à cause des mœurs dépravées des Turcs de cette cité, ses parents décidèrent de s'installer à Smyrne, où il entra au service d'un aga. Mais il tomba là dans le gouffre de la perdition, et renia la foi de ses pères. Quittant bientôt son maître, il mena une vie errante qui le conduisit jusqu'à La Mecque, où il réalisa la fausseté de la foi musulmane. Par la suite, il continua sa pérégrination, vêtu comme un derviche, et, profitant du respect dont ces religieux jouissaient auprès du peuple musulman, il condamnait ouvertement l'islam et prêchait la chasteté, l'humilité et l'amour du prochain. Après avoir échappé à une tentative de meurtre en Égypte, il s'embarqua pour Thessalonique, puis séjourna à Chio. Ayant passé dix-huit années dans cette condition, il retourna à Smyrne et, se présentant devant le juge, il jeta à terre sa coiffure de derviche pour revêtir le couvre-chef des chrétiens et confesser sa conversion. Le juge et les assistants, stupéfaits et furieux de voir un religieux de l'islam se déclarer chrétien, le traitèrent de fou. Mais le saint répliqua qu'au contraire, il avait retrouvé la raison depuis sa conversion. L'accusant alors d'ivresse, le juge le fit jeter en prison. Le lendemain, Alexandre comparut de nouveau au tribunal et confessa avec une ardeur plus grande encore le Seigneur Jésus-Christ. Les flatteries étant restées sans effet, les Turcs passèrent aux menaces de mort, mais le saint leur répliqua que c'était précisément dans ce but qu'il s'était livré à eux. Le vendredi, un grand nombre de notables et une foule considérable s'étant rassemblés, on l'interrogea de nouveau, et comme il confirmait avoir toute sa raison et confessait la Sainte Trinité, il fut condamné à mort.

---

1. L'actuelle ville bulgare de Stara Zagora.

2. Les anciens documents hagiographiques de Jérusalem commémorent en ce jour la mémoire des apôtres Philippe et Thomas et celle du prophète Zacharie, célébrée à Bethphagé, proche de Béthanie, GARITTE, *Calendrier*, p. 233-234.

3. On ne connaît pas d'Apôtre de ce nom. Il est possible qu'il s'agisse de S. Jacques, fils d'Alphée et frère de S. Matthieu [9 oct.]. Selon d'autres *synaxaires*, la mémoire d'aujourd'hui serait celle de l'Apôtre Jude [19 juin], de ses fils Alphée et Abercios, et de sa fille Hélène.

Il fut conduit jusqu'au lieu de l'exécution, les mains attachées derrière le dos, en fendant la foule qui lui criait d'abjurer. Mais lui répétait: « Je suis chrétien, et c'est en chrétien que je veux mourir ! » Au dernier moment, alors qu'il était à genoux, la nuque tendue, on donna l'ordre au bourreau de suspendre l'exécution jusqu'à l'arrivée du fils du juge, qui voulait y assister. Saint Alexandre resta ainsi, immobile, en prière, pendant plus d'une heure, mais sans aucunement fléchir. Finalement, il eut la tête tranchée et entra triomphant dans le chœur des saints, le 26 mai 1794.



- **Le même jour, mémoire du saint grand-martyr GORGES de SOFIA<sup>4</sup>.**
- **Translation des reliques de notre vénérable Père MCAIRE de KOLIAZINO<sup>5</sup>.**
- **Mémoire de saint INNOCENT, évêque de CHERSONÈSE<sup>6</sup>.**

Saint Innocent naquit en 1800 au sein d'une famille de prêtre. Après des études aux séminaires de Voronège et d'Orel, il suivit les cours de l'Académie Théologique de Kiev. Une fois sa licence acquise, il fit ses vœux monastiques et fut ordonné prêtre (1823). Ayant enseigné quelque temps à l'Académie de Saint-Pétersbourg, il fut ensuite nommé recteur de l'Académie de Kiev, où il se distingua par ses talents pédagogiques. Il abolit l'enseignement en langue latine, et parvint à susciter chez les étudiants un intérêt renouvelé pour la théologie patristique. En 1837, il fut consacré évêque vicaire du diocèse de Kiev, puis fut transféré à Vologda (1841-1842) et Kharkov et, en 1848, il fut nommé archevêque de Chersonèse avec son siège à Odessa. Ses sermons, toujours originaux, attiraient de grandes foules et ses écrits spirituels connurent une immense popularité en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. Il renouvela un bon nombre de monastères anciens des rives de la mer Noire, et encouragea les études scientifiques sur les origines du christianisme en Crimée et dans le Caucase. Il s'endormit en paix, le 26 mai 1857.



- **Le même jour, mémoire de notre saint Père AUGUSTIN, archevêque de CANTORBÉRY<sup>8</sup>.**

Lorsque le pape saint Grégoire le Grand [12 mars] décida de mettre en œuvre le projet, qu'il méditait depuis longtemps, de mission chez les Anglo-Saxons de Grande-Bretagne, il fit choix de son homme de confiance, saint Augustin –qui était alors prévôt du monastère de Saint-André, fondé par lui sur le mont Coelius–, pour diriger un groupe de quarante moines missionnaires (596). Ces nouveaux apôtres se mirent en route par voie de terre et se rendirent d'abord en Provence, au monastère de Lérins, ce haut lieu de la tradition ascétique reçue d'Orient, qui, au siècle précédent,

4. Certains documents slaves le commémorent, sans autres précisions, en indiquant parfois la date de 1534 ; mais il doit s'agir de S. Georges le Serbe [† 1515, cf. 11 fév.], ou peut-être de S. Georges, originaire de Sofia, soldat de trente ans, qui fut brûlé vif à Andrinople, le 26 mars 1437, et dont la mémoire est restée ignorée des *synaxaires* grecs (cf. sa *Passion* en grec dans le *Synaxaire des Néomartyrs*, Thessalonique, 1984, p. 408 sv.).

5. Cf. 17 mars.

6. Il a été canonisé pour un culte local en Ukraine, en 1997. Son œuvre principale est une description des derniers jours de la vie terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ.

7. Ils ont été publiés plusieurs fois en douze volumes.

8. Le *Martyrologe Romain* le commémore le 28. Comme c'est le cas pour d'autres saints anglo-saxons de cette époque [cf. S. Wilfrid 24 avr. et S. Théodore de Cantorbéry 19 sept.], on pourrait éventuellement mettre en doute son insertion dans un *synaxaire* orthodoxe, à cause de son rôle dans l'imposition de l'autorité et des usages romains en Grande Bretagne. Mais pour être convenablement interprétée, cette activité ecclésiastique doit être replacée dans le contexte historique de l'Occident à la suite des invasions barbares.

avait aussi accueilli saint Patrice en partance pour l'Irlande [17 mars]. Informés là des mœurs sauvages des Anglo-Saxons, et saisis de crainte et de pusillanimité, ils décidèrent de rebrousser chemin, et envoyèrent Augustin à Rome pour en avertir le pape. Celui-ci revint peu après, porteur des vigoureux encouragements de saint Grégoire à achever l'œuvre qu'ils avaient entreprise avec l'aide de Dieu, et de lettres de recommandations adressées à l'archevêque d'Arles et aux souverains Francs. Reprenant leur route, ils passèrent l'hiver à Paris, puis traversèrent la Manche et abordèrent dans l'île de Thanet, à l'est du royaume de Kent, qui offrait le terrain le plus favorable à l'évangélisation, car son roi, saint Ethelbert [24 fév.], qui exerçait la primauté sur les royaumes anglo-saxons du sud, avait épousé une chrétienne, Berthe, la fille du roi de Paris. Augustin envoya aussitôt un émissaire auprès du souverain, pour lui annoncer qu'il était venu lui apporter la Bonne Nouvelle et la promesse d'un règne éternel en compagnie du Dieu véritable. Quelques jours plus tard, Ethelbert arriva dans l'île et demanda aux moines de lui exposer leur doctrine. Fort impressionné, il leur donna licence de prêcher dans son royaume, et leur offrit une résidence dans sa capitale, Cantorbéry. Les moines romains entrèrent en procession dans la cité, avec la croix et l'icône du Christ en tête, en chantant les *Litanies*, selon l'usage institué à Rome par saint Grégoire, et ils s'installèrent dans une église construite avant les invasions barbares, où la reine avait coutume de prier. Ils y organisèrent leur vie monastique, en imitant parfaitement le mode de vie fraternel des apôtres et des premiers chrétiens, et se mirent à prêcher avec un tel succès que, peu de temps après, le roi Ethelbert demanda à recevoir le baptême et invita son peuple à l'imiter, si bien qu'à Noël 597, dix mille Anglo-Saxons devinrent chrétiens.

La nouvelle Église grandissait rapidement, sous l'autorité avisée de saint Augustin qui avait été ordonné évêque par saint Virgile d'Arles [5 mars] –, et avec le soutien du roi. En 601, il envoya deux disciples à Rome, rendre compte des premiers résultats de la mission à saint Grégoire et l'interroger sur des questions pastorales spécifiques à cette région éloignée. Avec ses réponses, pleines de sagesse et de discernement, le pape envoya un second groupe de douze missionnaires, porteurs du *pallium* – signe de l'autorité d'Augustin sur toute l'Église d'Angleterre-, de vases sacrés et de saintes reliques. Il leur traça aussi un plan d'organisation ecclésiastique des Églises locales : Londres et York devaient devenir métropoles à la tête de douze évêchés suffragants. Entre temps Augustin avait entrepris la construction d'une cathédrale à Cantorbéry (Christ Church) et, un peu en dehors de la ville, d'un monastère dédié à saint Pierre et saint Paul (aujourd'hui Saint-Augustin), dont l'église allait recevoir par la suite les sépultures des évêques de Cantorbéry et des rois de Kent.

Le temps d'étendre la mission aux autres royaumes païens étant venu, saint Augustin convoqua les évêques et docteurs celtes du pays de Galles, pour une conférence, au cours de laquelle il leur proposa de renoncer à leurs particularismes en vue d'entreprendre en commun l'évangélisation des Anglo-Saxons. Le saint missionnaire ayant rendu la vue devant eux à un aveugle, les docteurs celtes lui montrèrent une grande admiration, mais demandèrent à consulter leur peuple avant de répondre à sa proposition. Lors de la seconde réunion, sept évêques, venus du grand monastère de Bangor, se présentèrent, après avoir consulté un ermite qui leur avait recommandé de ne se soumettre aux propositions de l'évêque romain que s'il montrait son humilité en se levant à leur arrivée. Saint Augustin se trouvant déjà assis quand ils parvinrent devant lui, ils en conclurent aussitôt qu'il voulait agir envers eux de manière despotique. Ils refusèrent catégoriquement d'abandonner leurs usages liturgiques et, surtout, de le reconnaître comme leur archevêque, ce qui aurait signifié à leurs yeux la soumission au royaume anglo-saxon de Kent. Augustin leur répondit que s'ils refusaient la paix de leurs frères, ils auraient à endurer la guerre de leurs ennemis. Et, effectivement, les Angles anéantirent peu après l'armée bretonne à Chester.

---

9. Ces particularités concernaient la fixation de la date de Pâques, le mode de célébration du baptême et surtout la conception différente de l'organisation ecclésiastique. La notion de diocèse étant inconnue chez les Celtes, cette organisation s'appuyait sur de vastes monastères, dont les abbés exerçaient un pouvoir quasi-épiscopal. Les évêques avaient leur résidence dans ces monastères, mais exerçaient plutôt un ministère itinérant de prédication.

Se tournant alors vers ses propres disciples, saint Augustin ordonna évêque Mellitus, afin de l'envoyer prêcher dans la province des Saxons de l'Est, avec Londres pour siège épiscopal, et consacra aussi Justus évêque de Rochester, dans le Kent, à l'ouest de Cantorbéry. Le nombre minimum de trois évêques –nécessaire aux ordinations canoniques et au fonctionnement des synodes locaux– étant réuni, la mission pouvait désormais s'étendre vers les autres royaumes. Ayant ainsi semé les germes de la nouvelle Église d'Angleterre, saint Augustin s'endormit en paix le 26 mai 604.

À la mort de saint Ethelbert, en 616, les deux évêques, Mellitus et Justus, durent cependant quitter l'Angleterre. Ce n'est qu'en 633 que Paulin, archevêque d'York, entra dans le Kent et reprit l'œuvre d'évangélisation; et, à partir de 672, saint Théodore de Cantorbéry [19 sept.] donna son organisation définitive à l'Église anglo-saxonne.

Par les prières de tes saints,  
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.  
Amen.